

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 17 (1987)
Heft: 1

Artikel: Pierre Louis : un bonne fréquentation
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Louis

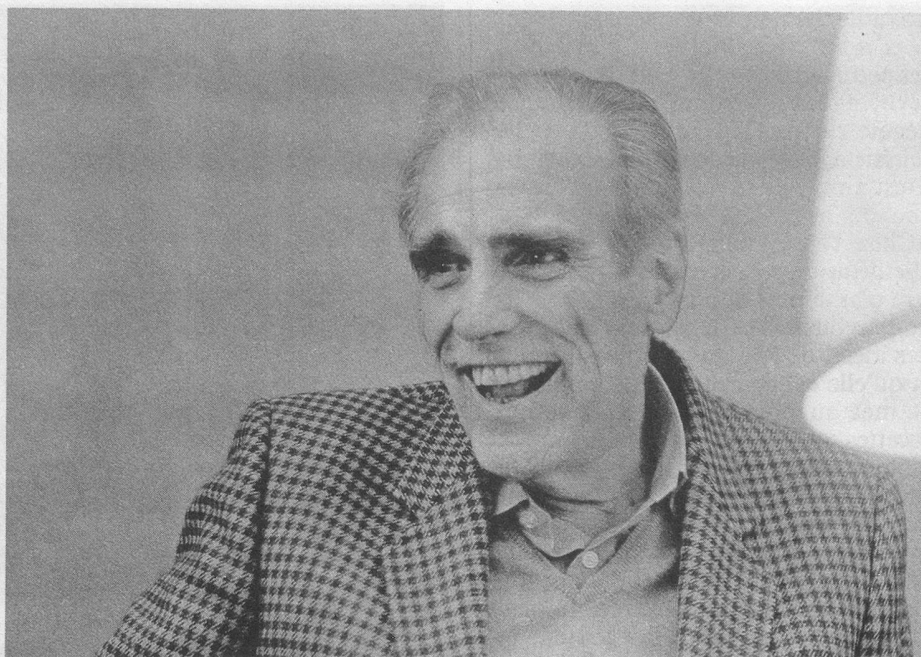
une bonne fréquentation

Il y a quelques mois, «Aînés» recommandait à ses lecteurs l'excellent bouquin de Pierre Louis, édité par France-Empire, intitulé «Mes bonnes fréquentations». Un conseil toujours valable, ce récit autobiographique étant un modèle de lecture attrayante, optimiste, heureuse. Correspond-il à son auteur?

J'ai rendu visite à Pierre Louis dans son appartement, avenue de Versailles à Paris. Il fallut sonner longtemps: Pierre Louis était cloué dans son fauteuil par une méchante sciatique. Les douleurs insistantes n'empêchèrent pas l'accueil chaleureux. J'ai écouté cet homme évoquer ses souvenirs avec le même plaisir que j'avais pris à savourer ses pages.

Un artiste supercomplet, Pierre Louis. De la générosité, du soleil dans ses propos. Charme et sensibilité, gentillesse et courtoisie. Modestie. Modeste dans ses propos, dans sa tenue, dans ses meubles; modeste, ô combien, jusque dans son nom. Pierre Louis, c'est pour le théâtre. Le vrai nom est admirable. Le croirez-vous? Il s'appelle... Amourdedieu. Rien que ça. Un nom de soleil, certes, mais qui provoque les plaisanteries faciles. Moi, ce nom incroyable, étonnant et détonant, je l'aurais conservé, peut-être parce que je ne suis pas artiste. Lui a préféré le troquer contre un tout simple Louis, prénom de son père, employé à la Samaritaine en qualité d'acheteur. C'est ainsi que Pierre Amourdedieu devenu Pierre Louis a débuté devant les caméras à 14 ans! Evidemment, le fait d'aller se présenter aux producteurs et metteurs en scène sous le patronyme d'Amourdedieu fait rigoler les imbéciles. Ceux-ci n'étant pas rares, mieux valait éviter les incidents...

Contrairement à tant d'autres en ce monde, Pierre Louis, artiste chevronné, ne perd pas son temps à se regarder le nombril. A bientôt 70 printemps, il travaille, pond un second bouquin, organise depuis deux décennies



l'émission TV à succès de Pierre Tchernia «Monsieur Cinéma». Si le passé est toujours vivant dans sa mémoire et dans son cœur, il prépare l'avenir. Plus d'un demi-siècle de cinéma, théâtre, variétés, radio, TV, écriture ne l'a point épuisé. Il a des projets. Conscient des difficultés du moment et de celles inhérentes à l'âge, il s'efforce de traiter sa sciatique avec mépris et se laisse bercer par l'optimisme. Il a bien raison, cet homme qui sait tout faire. Sans tapage, sans flagornerie, le plus simplement du monde et de tout son cœur.

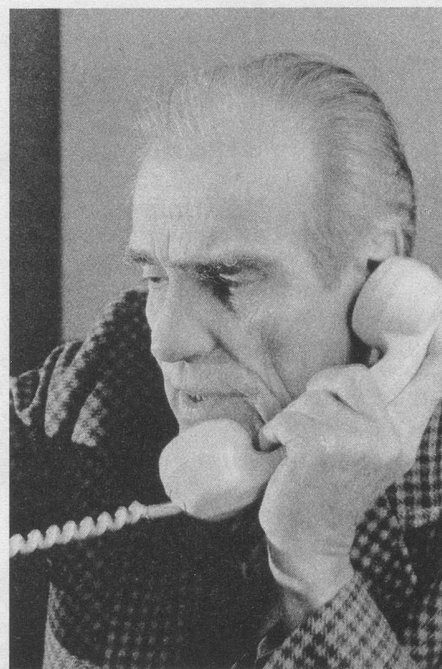
Chef de famille à 12 ans

Il est né à la fin de la dernière guerre, au Mans, pays des rillettes, où il suçait son biberon jusqu'à l'âge de 18 mois. Puis Paris où son père meurt quatre années plus tard. C'est la catastrophe. Son frère Roger, son aîné de sept ans, devenu soutien de famille, entre à son tour dans le grand bazar de la Samaritaine. Pierre, lui, faisait des gammes dans l'espoir de devenir pianiste virtuose. Nouvelle catastrophe: à l'âge de 18 ans, Roger, terrassé par une inflammation du cœur, quitte ce monde, et ce fut le petit dernier qui assumait dès lors les responsabilités de la famille aux côtés de sa chère maman qu'il ne quitta jamais, même en tournée.

Il fallut bien se débrouiller. A l'école, Pierre avait collectionné les zéros de conduite, ne pensant qu'à faire rigoler les copains. Mais il était bon musicien. On lui confia le poste envié de «pom-

peur d'air» à l'harmonium. Cela ne dura guère et le garçon participa bientôt aux représentations d'une troupe théâtrale enfantine où il fit merveille. Des rôles plus importants suivirent. Les mois passaient...

Un jour, l'assistant hongrois d'un metteur en scène de cinéma autrichien vint à Paris, chargé de découvrir un très jeune acteur pour un producteur allemand. Le garçon devait impérativement être très maigre. Pierre Louis l'était... pas tout à fait assez. On lui fit passer un examen avec d'autres candidats efflanqués. Louis fut engagé: la



projection de la bobine de sa prestation avait fait rire aux larmes le producteur allemand et son metteur en scène. C'est ainsi que Pierre Louis, accompagné de sa maman, partit pour l'Allemagne et travailla dur sous les ordres de Georg-Wilhelm Pabst.

Du charbon sous la peau

Son premier film fut «La tragédie de la mine». Il avait 14 ans. Son rôle? Celui d'un apprenti mineur, d'un galibot. Le tournage dura près de six mois pendant lesquels le gamin vécut dans le charbon, boue et poussière. Il lui fallut quelques semaines pour s'en débarrasser à fond. Son rôle n'avait rien de celui d'un futur jeune premier. Dans la mine: éboulements, explosions, incendies. Mais ces débuts étaient précieux et grande sa chance d'avoir tourné sous les ordres du grand Pabst, le plus célèbre metteur en scène de l'époque. Cinquante films suivent, dont le magnifique «Bataillon du Ciel». Le dernier, «La vache et le prisonnier», avec Fernandel, lui fit passer huit jours et autant de nuits dans un cimetière artificiel.

Entre-temps, la guerre. Mobilisé dans les chars, il se lie d'amitié avec Jean Nohain, son commandant; une amitié qui dura jusqu'à la mort de celui-ci il y a quelques années.

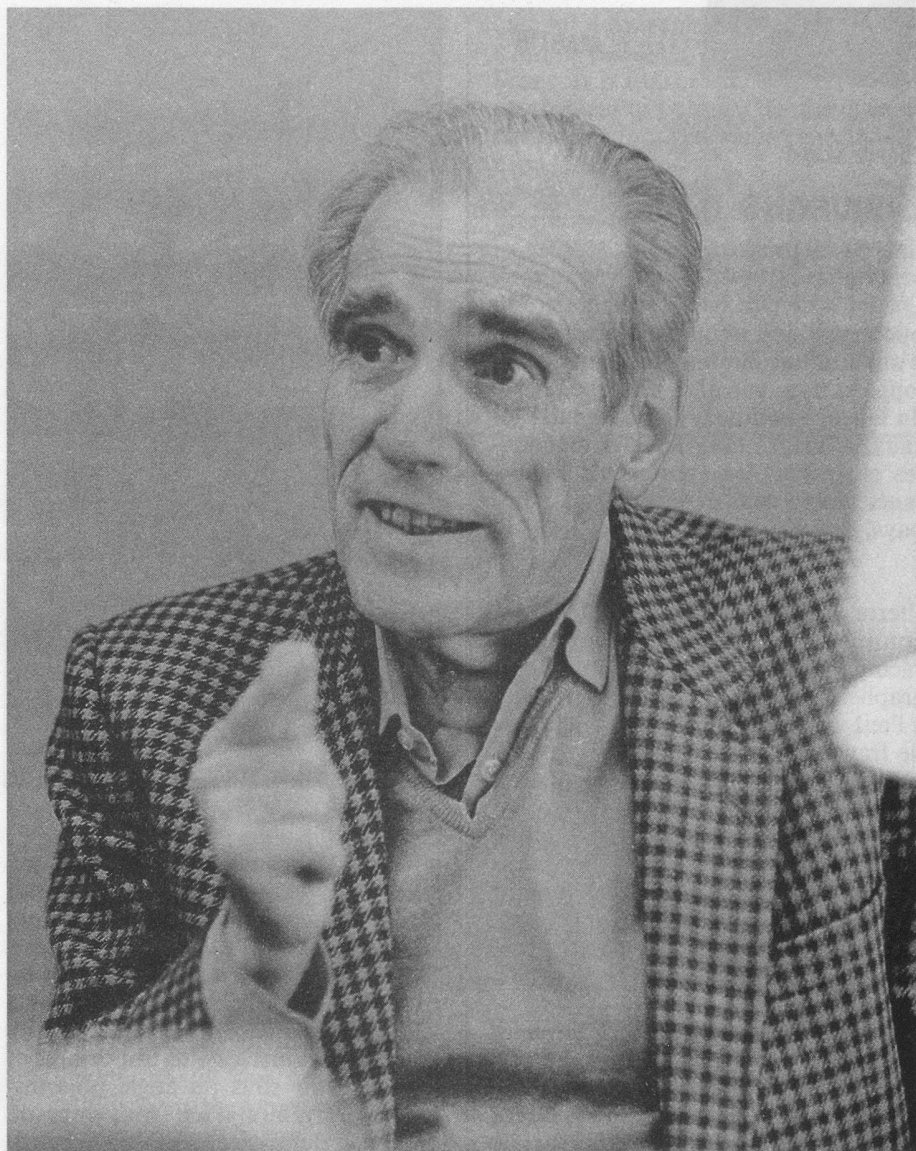
Et il y eut le théâtre, beaucoup de théâtre. Louis débute dans la Compagnie de Claude Dauphin, en zone libre. Avec Gérard Philipe, il crée notamment «Une grande fille toute simple», de Roussin. Vingt autres pièces suivent, à Paris, en banlieue, à l'étranger. Il anime en outre des émissions à succès à Radio-Luxembourg et à Europe 1. A la TV, ce fut «36 Chandelles» de Jean Nohain, et c'est encore aujourd'hui «Monsieur Cinéma».

— Je connais vraiment tous les secteurs du spectacle...

Comme si ça ne suffisait pas, Pierre Louis fit pendant cinq ans un numéro de duettistes musicaux avec Paul Barré. Lui-même a réalisé trois films, mis en scène des comédies, chanté l'opérette, fait le prestidigitateur-illusionniste sur scène, animé des galas, la «Nuit du Cinéma» par exemple, et présidé pendant seize ans l'Élysée-Club, rendez-vous du tout-Paris. Un homme très occupé, une activité fébrile, mais un regret: celui d'avoir raté une carrière de pianiste virtuose.

— J'ai une mémoire extraordinaire...

Cet homme a tout joué: les comiques, les tendres, les sales types, les commis-



saires de police. Il a connu toutes les générations du cinéma. Parmi ses amis les plus chers: Charles Vanel et le regretté Claude Dauphin. «Je n'en ai pas eu d'autres», dit-il. Quant à Jean Nohain, il a été mon ami et meilleur employeur. Je suis toujours très attaché au milieu du spectacle. Je n'ai connu que ça...»

— L'avenir à 70 ans existe encore!

— Certes, mais mon activité est ralentie, un peu volontairement. J'ai surtout été attiré par le cinéma. Le coup de collier dure quelques semaines, et c'est fini. Au théâtre, c'est très dur. Il m'est arrivé de jouer trois cents fois de suite «Une grande fille toute simple» avec Madeleine Robinson. Nous fûmes trois à tenir le coup jusqu'au bout. A la longue, ça devient la messe, mais on cherche toujours à peaufiner le rôle... De ma carrière je parle avec joie, mais si c'était à recommencer je

m'éparpillerais moins. Pour moi, la retraite n'a pas de sens. J'écris un nouveau bouquin, un roman, histoire vécue. Ça s'appellera sans doute «Criminellement vôtre». Roger Borniche rédigera la préface.

Auteur, chanteur, musicien, dialoguiste, metteur en scène, écrivain... Amourdedieu, alias Pierre Louis, homme lige du spectacle. Tout ce qu'il a fait, il l'a bien fait. Pierre Louis, répétons-le, est vraiment une très bonne fréquentation.

Georges Gyga
Photos Yves Debraine